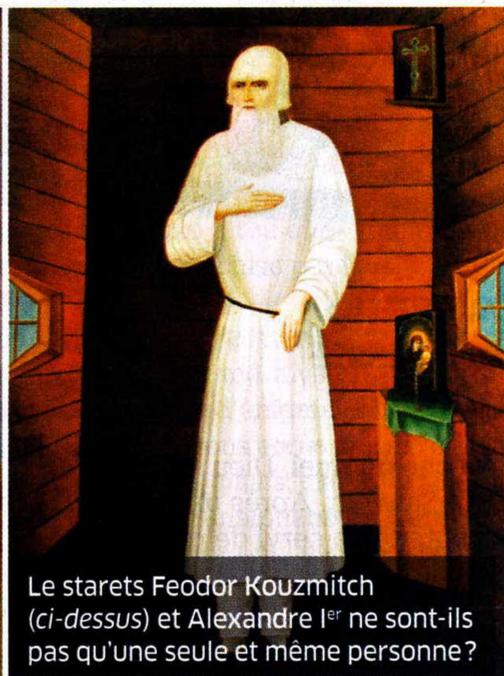


La double mort du tsar

Une énigme de l'Histoire russe racontée dans un documentaire diffusé par la chaîne KTO ⁽¹⁾ : le tsar Alexandre I^{er} aurait simulé sa mort en 1825 pour vivre en ermite dans les plaines de Sibérie.



Le tsar Alexandre I^{er}, par François Gérard (1770-1837).



Le staretz Feodor Kouzmitch (ci-dessus) et Alexandre I^{er} ne sont-ils pas qu'une seule et même personne ?

TALLANDIER-RUE DES ARCHIVES ET DR

sur cette histoire incroyable dont il essaie de percer le mystère. Tourné sous forme d'enquête en France, à Moscou, à Saint-Petersbourg et à Tomsk en Sibérie, le film donne la parole à de nombreuses personnes : princes descendants des Romanov ou de proches d'Alexandre, autorités religieuses, historiens russes et français dont Marie-Pierre Rey, professeur d'Histoire russe et soviétique à l'Université Paris I et auteur d'une biographie remarquée sur Alexandre I^{er} (Flammarion).

Les soupçons surgissent dès les premières heures suivant l'annonce du décès du souverain. Inattendue (on ne lui connaît aucune maladie), sa mort survient loin de la cour, dans la petite ville de Taganrog. Les quelques personnes amenées à voir la dépouille du défunt peinent à le reconnaître. Autre fait troublant : lors de ses funérailles dans la cathédrale Pierre-et-Paul de Saint-Petersbourg, son cercueil est présenté fermé, ce qui est contraire à la tradition russe.

Stupeur : son tombeau est vide...

Onze années plus tard, en 1836, l'arrestation d'un vagabond se disant ermite ravive la thèse de la mort fictive du tsar. Déporté en Sibérie pour n'avoir pas de passeport intérieur, l'homme, qui se présente sous le nom de Feodor Kouzmitch, devient staretz, sorte de moine orthodoxe vivant pauvrement et enseignant aux enfants les Écritures saintes. Parmi ceux qui le croisent sur les routes sibériennes, certains s'étonnent de sa ressemblance frappante avec le tsar Alexandre, tout en remarquant ses manières aristocratiques. L'individu est en outre polyglotte et maîtrise parfaitement l'histoire des guerres napoléoniennes. Mais les curieux se heurtent au mutisme du mystérieux pèlerin. En 1858, Feodor Kouzmitch est recueilli par un commerçant nommé Semion Khromov qui l'installe dans un modeste logis. Le staretz y mène une vie érémitique jusqu'à sa mort en 1864. Il est alors enterré au cimetière du monastère de Tomsk.

Quelques années plus tard, persuadé que l'ermite et Alexandre I^{er} ne sont qu'une seule et même personne, Khromov transmet au tsar Alexandre III

les effets personnels du défunt, dont une icône frappée de la lettre « A » surmontée d'une couronne, ainsi que des écrits visant à étayer sa thèse. Intrigué, le souverain fait procéder à l'ouverture du tombeau de son prédécesseur. Stupeur : celui-ci est vide... Cette surprenante découverte constitue pour certains la preuve qu'Alexandre I^{er} n'est pas mort en 1825. Tolstoï en est lui-même convaincu et consacre à cette histoire un ouvrage : *Journal posthume du vieillard Fedor Kouzmitch*, publié en 1905.

L'énigme sera-t-elle un jour résolue ?

Reste à comprendre les raisons qui auraient poussé le tsar à organiser sa disparition volontaire. Ceux qui penchent pour cette thèse, comme le Pr Rey qui parle de « faisceaux d'éléments convergents sans preuve », évoquent une lassitude du pouvoir doublée d'une crise mystique. Alexandre aurait fait part à plusieurs reprises de son intention d'abdiquer en faveur de son frère Nicolas. Par ailleurs, après avoir flirté avec la philosophie des Lumières au point d'avoir été initié à la franc-maçonnerie, il aurait connu à partir de l'incendie de Moscou en 1812 une conversion religieuse l'incitant à une vie plus contemplative. Certains pensent aussi qu'il aurait ressenti le besoin d'expier sa participation passive à la conspiration de palais qui coûta la vie à son père, le tsar Paul I^{er}.

Les adversaires de cette théorie estiment pour leur part impossible que le tsar ait pu vivre inconnu de 1825, date de sa prétendue « fausse mort », à 1836, l'année de son arrestation. Ils jugent aussi inimaginable qu'Alexandre ait pu abandonner sa femme, l'impératrice Elisabeth Alexeïevna, alors atteinte de tuberculose. Enfin, une étude graphologique aurait établi que les écritures des deux hommes étaient bien différentes.

Cette énigme sera-t-elle un jour résolue ? « L'élément le plus parlant serait l'expertise ADN », confie Marie-Pierre Rey. Car, fait extraordinaire, les ossements de Feodor Kouzmitch ont été exhumés par les autorités religieuses orthodoxes en 1995. « Mais pour l'instant, cette procédure qui requiert un certain nombre d'autorisations n'est pas envisagée », poursuit l'historienne. Il n'est pas certain en outre que l'ADN soit suffisamment lisible, la tombe du saint ayant subi de multiples dégradations sous le régime soviétique. L'ouverture du tombeau du tsar permettrait également de vérifier qu'il est bien vide...

Si, à l'instar de tous ceux qui se sont enthousiasmés pour cette fabuleuse histoire, Marie-Pierre Rey brûle de connaître un jour la vérité, elle concède qu'« il faut laisser à la Russie le temps de redécouvrir son passé tsariste après la longue parenthèse communiste qui lui a confisqué son histoire ». En Sibérie, les orthodoxes sont de plus en plus nombreux à vénérer la mémoire de Feodor Kouzmitch. Tsar ou pas, ce dernier demeure à tout jamais un grand saint. ■ **Élisabeth Caillemer**

(1) Mercredi 10 décembre, KTO, à 20h40, ♥♥♥ Ad. et ados.

Le tsar Alexandre I^{er} est-il vraiment mort d'un accès de fièvre à Taganrog le 1^{er} décembre 1825 ? Ou aurait-il simulé son décès pour s'extraire de la vie publique et mener une vie d'ermite en Sibérie ? Est-ce lui qui réapparaît en 1836 sous le nom de Feodor Kouzmitch, mort le 20 janvier 1864 à Tomsk, qui sera canonisé en 1984 par l'Église orthodoxe ?

Parmi les énigmes de l'Histoire, l'hypothétique deuxième vie du petit-fils de la Grande Catherine revêt une dimension particulière. Aucune revendication d'appartenance à une haute lignée pour en obtenir les privilèges, comme ce fut le cas pour Charles Naundorff, prétendant être Louis XVII, ou Anna Anderson, qui se faisait passer pour la grande-duchesse Anastasia. Bien au contraire. Alors qu'il régnait sur un immense empire, le tsar, vainqueur de Napoléon, aurait renoncé aux fastes de la cour pour embrasser, dans l'anonymat le plus complet, une vie d'ascète dont l'exemplarité le conduira même jusqu'à la sanctification.

Dans un documentaire passionnant intitulé « Le Secret du tsar », le réalisateur Marc Jeanson revient



Le Secret du tsar
20 € franco de port.
Sortie le 1^{er} décembre.
Commande sur
www.dcx.tsar